This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

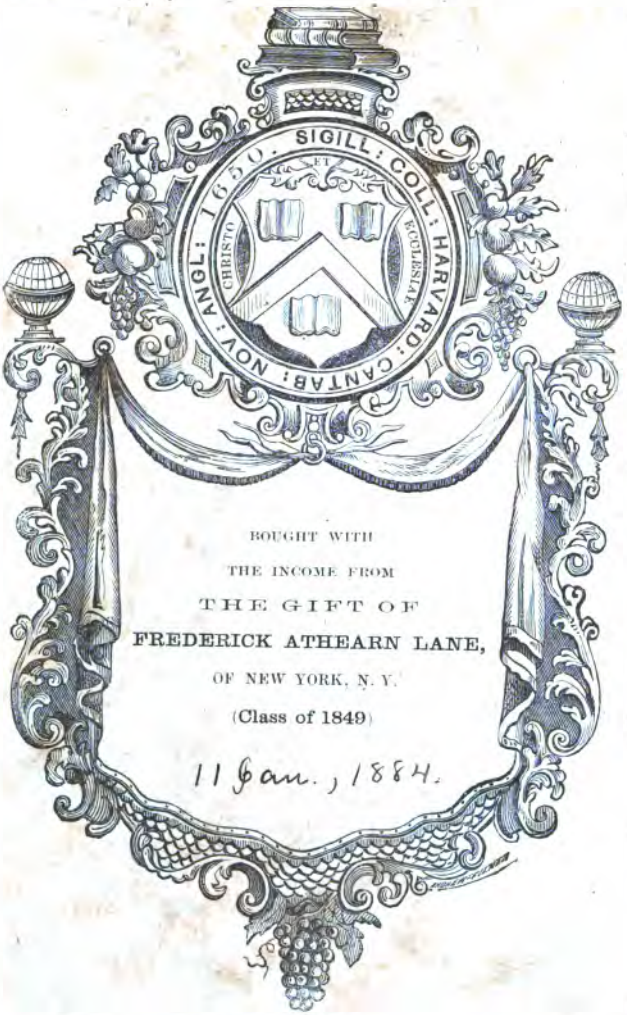
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER
HN NBZW C

38528.17




BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
FREDERICK ATHEARN LANE,
OF NEW YORK, N. Y.
(Class of 1849)
11 Jan., 1884.

LE

# CHIEN COURANT

*Tiré à 230 exemplaires :*

200 sur papier vergé.
10 sur papier vélin.
10 sur papier chamois.
6 sur papier de Chine.
4 sur peau de vélin.

*Paris.—Imprimé par Bonaventure, Ducessois et Cᵉ,*
*55, quai des Augustins.*

# LE

# CHIEN COURANT

POËME

## DE JEAN PASSERAT

SUIVI

DE QUELQUES POÉSIES DU MÊME AUTEUR

ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR

HENRI CHEVREUL

A PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE, N. 16

M.D.CCC.LXIV

385 8.17
2

JAN 11 [illegible]
Lane fund.

*A mes Amis*

IRÉNÉE DE CHARREY & ROGER D'ARCHIAC

**Témoignage d'un véritable attachement.**

HENRI CHEVREUL.

# INTRODUCTION

# INTRODUCTION

Au commencement du XVIe siècle vivait à Troyes un homme d'un esprit cultivé, qui, après de longs voyages, à son retour dans sa ville natale, avait épousé Nicole Thiennot, d'une bonne famille de la province. De ce mariage naquit Jean Passerat, qui devait un jour professer les belles-lettres au Collége de France et briller comme poëte à la cour des rois Charles IX et Henri III. Élevé par un frère de sa mère, chanoine de la cathédrale, rien dans sa première enfance ne pouvait faire soupçonner ce qu'il serait plus tard. Écolier dissipé, se laissant aller aux

caprices d'une vive imagination, il causa à son oncle toutes les contrariétés possibles. Trompant un matin la vigilance de son précepteur, l'abbé Laurent Accarie, qui le conduisait au collége, il s'échappa et se rendit à Bourges, espérant ainsi se soustraire aux remontrances de son régent; dénué de tout moyen d'existence, il prit de l'ouvrage chez un maréchal-ferrant. Mais le travail du fer n'avait pas assez d'attrait pour le retenir à l'atelier; aussi, de temps à autre, quittait-il l'enclume et le marteau, courait la campagne et se livrait à son goût pour la pêche à la ligne, goût si prononcé qu'il en parle souvent dans ses ouvrages. Fatigué de cette vie désordonnée et des reproches de son patron, il résolut de se rendre à Sancerre, où il entra au service d'un religieux de Saint-Satur; mais bientôt dégoûté de cette position, il revint à Troyes solliciter l'indulgence de son oncle et reprit avec ardeur ses études interrompues depuis quatre mois. Après trois ans d'un travail assidu, il résolut de se rendre à Paris, pour suivre au collége de Reims les cours de Jean Rochon, le futur doyen de la Faculté de médecine.

Ses classes terminées, Passerat regagna la Champagne, y rencontra Jean Lescot, dont il devint l'ami.

Lescot, chargé de l'enseignement de la rhétorique au collége du Plessis, à Paris, emmena Passerat, qui occupa la chaire d'humanités, d'abord au collége du Plessis, ensuite au collége du Cardinal le Moine, où il fut appelé par son compatriote Jean Richer, le célèbre auteur du traité *De ecclesiastica et politica potestate*, qui souleva tant de discussions. Mais la peste qui désola bientôt la capitale le contraignit de cesser ses leçons à peine commencées au collége du Cardinal le Moine; il se retira à Milly en Gâtinais, et revint à Paris, dès que le fléau fut passé. Il entra au collége de Boncourt; les explications qu'il y donna des *Commentaires* de César attirèrent un grand nombre d'auditeurs, parmi lesquels on doit citer Monsieur de Rambouillet, Ronsard et Baïf.

En 1565, de maître il se fit élève de Cujas, tant son désir était grand de compléter ses connaissances littéraires par l'étude de la langue des jurisconsultes romains. Il partit pour Bourges avec son ami Alphonse d'Elbène, qui devint évêque d'Alby.

Tous les biographes, à l'exception de M. Foisset aîné, qui le fait résider à Valence, prétendent qu'il passa trois années à Bourges; c'est une erreur, car on sait que Cujas, à la suite de difficultés suscitées

par Duaren qui, comme lui, professait le droit romain, mais avec moins de succès, laissa le champ libre à son rival en se retirant à Valence ; que plus tard, après la mort de Duaren[1], il fut rappelé à l'Université de Bourges par Marguerite de Valois, duchesse de Berry. Il y professa jusqu'en 1567, époque où cédant aux instances de Bertrand de Simiane, lieutenant général du roi en Dauphiné[2], il retourna à Valence.

D'après ces faits, nous concluons que Passerat fut deux années à Bourges et une à Valence ; c'est probablement en quittant cette ville qu'il entreprit le voyage d'Italie avec son condisciple d'Elbène, originaire de Florence, voyage auquel il fait allusion dans ces vers :

*Retournant d'Italie au bel air de la France*
*Quelquefois à part moi je discourois ainsi :*
*J'y trouverai la paix et mon repos aussi*
*Et verrai tout fleurir en bonne intelligence.*

Grosley assure qu'en retournant à Paris, Passerat s'arrêta à Troyes, et que les habitants d'Épernay le chargèrent de voir le prince de Condé, afin de l'engager à ne pas assiéger leur ville, et qu'il réussit

1. Duaren mourut en 1559.
2. Voy. *Biographie universelle* de Michaud, tome XXXIII, p. 97.

dans sa négociation. Nous n'avons pu établir l'authenticité de ce fait, bien honorable pour Passerat s'il était prouvé [1].

Passerat arriva à Paris en 1569. Désormais nous ne le perdons plus de vue ; sa réputation était déjà si bien établie qu'Henri de Mesmes, ce protecteur éclairé des savants, offrit à notre poëte un appartement dans son hôtel. Passerat l'occupa jusqu'à sa mort, sauf le temps où les fureurs de la Ligue lui firent abandonner ses élèves pour suivre la fortune de Henri IV.

Sa renommée grandissait chaque jour : ses poésies latines et françaises plaisaient fort aux beaux esprits; Ronsard, Joachim du Bellay, Remy Belleau, Jodelle, Dorat, Baïf et Pontus de Thiard, célébraient ses talents, quoiqu'il fût loin de partager leurs idées de réforme poétique. Comme Villon, Marot et Régnier, Passerat est véritablement original; c'est l'esprit français légèrement goguenard, s'en prenant aux procureurs, aux femmes et aux maris jaloux.

Passerat se livrait aux travaux arides du lexicographe, s'abandonnant en même temps à toutes les

1. Voy. *Ephémérides* de Grosley, tome Ier, p. 235.

fantaisies du poëte ; après une journée laborieuse passée au milieu des livres et des anciens manuscrits, il soupait gaiement avec ses amis, se laissant aller, en vrai Champenois, à son goût pour la *dive bouteille*. Quand on jette les yeux sur son portrait, gravé par Thomas de Leu, on est frappé de ce nez rabelaisien, qui est bien celui d'un enfant d'Épicure. « C'est, dit « M. Sainte-Beuve, une de ces figures à physio- « nomie antique, qui rappellent Lucien et Varron « tout ensemble. »

Les leçons qu'il donnait à la porte Saint-Victor, sur le titre du Digeste : *De verborum significatione*, relevées par des réflexions fines et ingénieuses, attiraient encore l'attention sur lui. Aussi Charles IX, appréciateur éclairé du mérite littéraire, l'appela-t-il, en 1572, à la chaire d'éloquence du Collége de France, vacante par la mort du célèbre Ramus[1] une des nom-

---

1. L'abbé Goujet, dans son *Mém. sur le Collége de France*, et tous les biographes donnent Passerat comme successeur de Ramus. M. Charles Waddington dit, p. 331 de sa *Vie de Ramus* : « Ramus était professeur en l'oratoire et philosophie. Ce « double titre a dû causer plus d'une erreur ; peut-être, est-ce « de là que vient la confusion qui règne sur le successeur de « Ramus. Il paraît bien établi que ce fut le médecin Siméon

breuses victimes du massacre de la Saint-Barthélemy. Sa parole ne réunissait pas seulement autour de lui des écoliers avides de science, mais encore des hommes placés aux rangs les plus élevés de la société : des présidents, des conseillers au parlement, des poëtes, tels que Ronsard, Baïf et Muret.

Henri III lui continua la protection dont l'avait honoré son prédécesseur ; c'est à la demande de ce prince que fut composé le poëme du *Chien courant*, si admiré de Ronsard, de Joachim du Bellay et de Baïf. Sa faveur auprès du roi excitait bien l'envie des courtisans ; mais elle était si solidement établie qu'une circonstance fort délicate, que nous allons rappeler, ne put l'ébranler.

Sur la demande de Baïf et du musicien Thibaut de Courville, Charles IX, par lettres patentes du mois de novembre 1570, avait autorisé l'établissement d'une académie.

---

« de Malmédy, et cependant Scévole de Sainte-Marthe prétend, « dans ses *Éloges* (liv. IV.), que le roi donna pour successeur « à Ramus, comme lecteur en éloquence latine, Jean Passerat, « l'un des auteurs de la *Satyre Menippée*. Sainte-Marthe n'aura « vu sans doute que l'éloquence, là ou d'autres n'ont vu que la « philosophie. » (Charles Waddington, *Ramus*, 1855.)

Ces lettres disaient : « *Qu'afin que ladite académie soit suivie et honorée des plus grands, le roy acceptoit le surnom de protecteur et de premier auditeur d'icelle.* » Henri III avait tenu à honneur de remplir les promesses de son frère ; les corps académiques ont toujours été exposés à l'épigramme ; or Henri réunissait souvent la docte compagnie dans ses appartements pour se faire expliquer les principes de la langue, son éducation ayant été, comme on sait, fort négligée à dessein par sa mère, Catherine de Médicis. Ces occupations, bien frivoles pour un souverain chargé d'aussi graves intérêts que Henri III, à une époque où les factions politiques et religieuses se partageaient la France, faisaient dire à Marillac : *Declinare cupit, vere declinat.*

Passerat, après avoir traduit par ordre du roi les derniers vers du magnifique épisode du VI^e livre de l'*Énéide*, où Anchise, après la rencontre d'Énée aux enfers, dévoile à son fils l'avenir de la domination romaine :

*Excudent alii spirantia mollius æra,*
*Credo equidem ; vivos ducent de marmore vultus,*
. . . . . .

envoya sa traduction à ce prince avec ces vers :

*J'ai pris ces vers d'vn grand et grand poëte*
*Et je n'en suis qu'vn petit interprète,*
*Par un esprit ce propos fut tenu*
*Au sang d'Hector, dont vous estes venu,*
*Sans chercher donc la vertu endormie*
*Aux vains propos de quelque academie,*
*Lisez ces vers et vous pourrez sçavoir*
*Quel est d'un Roi la charge et le devoir*[1].

Ce conseil servit de texte aux discours des académiciens, jaloux de la faveur de Passerat, qui tentèrent inutilement de le perdre dans l'esprit du roi, le représentant comme un ennemi de l'académie. Henri III prit le conseil en homme de sens, et le poëte lui adressa une épître dont nous citerons les passages suivants :

*Ma muse n'est point ennemie,*
*De la nouvelle academie,*
*Ni ne veult desplaire à son Roi.*
*Je sçai combien on doit au Prince :*
*Et le bec malin qui me pince*
*Lui porte moins d'honneur que moi.*
. . . . . .
. . . . . .
*Mais si cela seulement pique*

1. Cf. Passerat, édit. de 1606, p. 152.

*Quelque petit academique,*
*Laissez aller les combatans.*
*Qui me voudra livrer bataille,*
*Que hardiment sa plume il taille :*
*Vous en aurez du passe-temps* [1].

Le succès de la Ligue l'éloigna de Paris. C'est à cette époque qu'il fit une étude approfondie des comédies de Plaute, étude qui ne fut certainement pas sans influence sur la rédaction de la *Satyre Menippée*, à laquelle il prit part avec Pierre Leroi, Jacques Gillot, Nicolas Rapin, Gilles Durant, Florent Chrestien et Pierre Pithou. Il composa les vers de cette satire, à l'exception de la pièce de l'*Ane ligueur*, qui est de Durant de Labergerie.

Voici l'appréciation de M. Sainte-Beuve sur Passerat, considéré seulement au point de vue de la *Satyre Ménippée*; c'est un portrait digne d'un maître :

« [Passerat] bon et courageux citoyen, témoin con-
« tristé des malheurs du temps, il les prend rare-
« ment au sérieux dans ses vers ; un mot bouffon,
« une épigramme sur le nez camus du duc de Guise,
« un calembour obscène ou trivial lui plaisaient

1. Voy. *Œuvres poétiques* de Passerat, édit. de 1606, p. 198.

« bien mieux qu'une invective de colère; et du même « ton qu'il médit du beau sexe et qu'il nargue les « maris, il venge la religion et la France. Il y aurait « de la pruderie à lui en vouloir et de la mauvaise « honte à en rougir; ce n'était pas un crime de dé- « fendre le trône de Henri IV avec cet esprit national « que Marguerite avait transmis à Henri IV lui-même. « Qu'on y prenne garde, ces railleries-là viennent « du cœur, et cachent bien de l'amertume sous leur « badinage. »

La Ligue vaincue en 1594, notre poëte rentre à Paris, reprend ses leçons avec le même succès. Dans sa première harangue ou discours d'ouverture, il prit prétexte du livre II du *Traité de l'orateur* de Cicéron, *De Risu et ridiculis*, pour attaquer les pères jésuites sur leur rôle pendant la Ligue, et dénoncer leurs attaques contre l'Université. La harangue fut immédiatement imprimée par Patisson, directeur de l'imprimerie royale, sous le titre de *Præfatiuncula*.

Cette conduite ne doit pas surprendre de la part d'un des auteurs de la *Ménippée*, compatriote et ami de Pierre Pithou, l'ardent défenseur des libertés de l'Église gallicane.

Bien qu'ayant rendu un immense service à Henri IV par sa coopération à la célèbre satire qui fit plus pour le triomphe du Béarnais que la bataille d'Ivry, il eut peu à se louer de la libéralité de son souverain. Toujours accueilli gracieusement, il recevait force compliments et peu d'argent, car autant Henri était généreux avec les gens qu'il voulait gagner, autant il l'était peu avec ceux qu'il considérait comme des amis dévoués; témoin Agrippa d'Aubigné.

La position des professeurs ou plutôt des lecteurs du Collége de France était fort critique; déjà avant la Ligue, ils ne touchaient que fort rarement leurs appointements[1]. Pour juger de cette situation, rien de plus éloquent que les vers de Passerat.

Cependant, comment concilier les réclamations de notre poëte avec ce passage de l'abbé Goujet?

« Ce fut à cette époque (1594) que Passerat, à la tête

---

1. Sous Henri III, Passerat touchait rarement des à-comptes sur ses pensions et traitements, il était si gêné que nous le voyons, dans un sonnet (p. 253), demander la place d'un fou du roi qui venait de mourir :

*Sire, Thulene est mort, j'ay veu sa sepulture,*
*Mais il est presque en vous de le resusciter :*
*Faictes de son estat un poëte heriter :*
*Le poëte et le fou sont de même nature.*

« de ses collègues, vint solliciter de Henri IV l'arriéré « de leur traitement de professeurs du Collége de « France. Le roi les reçut avec bonté, et, après les « avoir écoutés, se tournant vers les courtisans qui « étoient avec lui, il fit cette réponse si digne de la « grandeur de son âme : *J'aime mieux qu'on diminue « de ma dépense et qu'on m'ôte de ma table pour « payer mes lecteurs ; je veux les contenter, M. de « Rosny les payera.* C'étoit le duc de Sully, son favori « et surintendant des finances. Cette promesse eut « son effet, les professeurs eurent ordre de se trou- « ver le lendemain chez M. de Sully qui, après leur « avoir fait l'accueil le plus favorable, leur dit : *Les « autres vous ont donné du papier, du parchemin et « de la cire ; le roi vous a donné sa parole, et moi je « vous donnerai de l'argent*[1]. »

Il est probable que cette anecdote, si bien arrangée par l'abbé Goujet, est véritable, mais que Sully ne rouvrit pas souvent sa caisse pour les lecteurs de Sa Majesté.

Passerat, qui ne se ménageait ni pour le travail ni

---

1. Voy. *Mémoire hist. et littér. sur le Collége de France*, t. Ier, p. 63, édit. in-4, 1758, t. Ier, p. 181, 182 de l'éd. in-12.

pour les plaisirs, sentit, en 1597, sa vigoureuse constitution fortement ébranlée ; il éprouva une violente atteinte de goutte, suivie d'une paralysie de la moitié du corps. Il devint aveugle de borgne qu'il était : car dans sa jeunesse un accident au jeu de paume l'avait privé d'un œil. Quoi qu'il en soit, cette infirmité ne l'arracha pas à ses études, il les continua avec une nouvelle ardeur ; dans un de ses discours, *de Cæcitate*, il s'applique le mot de Léonidas qui, sur la menace à lui faite par les Perses, d'obscurcir le soleil par une nuée de flèches, répondit : *Tant mieux, nous combattrons à l'ombre*. Dans la dédicace de ce discours, *de Cæcitate*, à d'Incarville, trésorier de l'épargne, il réclame ses appointements pour payer un secrétaire. Retenu au lit par des souffrances qui ne lui laissaient pas de repos, son esprit par moments paraissait céder aux douleurs physiques ; mais il se relevait de temps à autre pour répandre dans de pieuses poésies sa confiance en Dieu. Quelle foi, quelle résignation dans les *Prières de Passerat mourant à l'heureuse Vierge, mère de Jésus-Christ !* Quoi de plus touchant que les passages de ces prières que nous allons citer !

*Je souffre des douleurs qui passent toute rage,*
*Mais Dieu de les souffrir me prête le courage,*

*Il tempere l'ardeur et l'inflamation,*
*Quand je pense à sa mort et à sa passion.*
*Luy fils de l'Eternel et de la vierge Mère*
*Mourut pour nous en croix, de douleur tres-amere,*
*Et monstra le chemin à ses saints bien heureux*
*De parvenir au Ciel par tourment douloureux.*
*Souvienne toy, Seigneur, de la foiblesse humaine,*
*Moderant s'il te plaist la rigueur de ma peine.*
*Je suis sans ton secours de douleur surmonté.*
*Advienne toutefois ta sainte volonté.*

. . . . . .

*Delivre moy, Vierge mère,*
*De ceste douleur amère,*
*Par les plaintes que tu fis,*
*Pour Jesus-Christ ton cher fils,*
*Quand sa chair en croix cloüée,*
*Fut pour le monde vouée.*
*Tout peché par moy commis,*
*Me soit par ton Fils remis.*

Plusieurs fois la pauvreté le contraignit d'adresser des placets à de puissants seigneurs. Comme exemple, nous citerons les vers qu'il écrivit au duc de Sully, en 1602, l'année même de sa mort, vers qui ne sont pas inférieurs à ses premières poésies. (Voy. p. 447, éd. de 1606.)

Des écrivains, en blâmant cette conduite de Passerat, l'ont peint comme un homme vil et intéressé. Ce

jugement est bien sévère, car Passerat ne demanda jamais, que lorsqu'il y fut forcé par la plus dure nécessité ; ainsi, en 1574, il pria Henri de Mesmes de reprendre cinquante pistoles en or qu'il en avait reçues au jour de l'an, lui disant qu'il n'en avait nul besoin pour le moment.

Quelques jours avant de mourir, il composa son épitaphe, épigramme assez plaisante de la coutume où l'on était de composer des vers sur le trépas des poëtes.

*Jean Passerat ici sommeille,*
*Attendant que l'ange l'eveille :*
*Et croit qu'il se reveillera*
*Quand la trompette sonnera.*

*S'il faut que maintenant en la fosse je tombe,*
*Qui ay tousjours aymé la paix et le repos,*
*Afin que rien ne poise à ma cendre et mes os,*
*Amis, de mauvais vers ne chargez point ma tombe.*

Il expira le 14 septembre 1602, âgé de soixante-huit ans, nommant Jean Richer son exécuteur testamentaire. Jacques de Mesmes lui fit élever un tombeau dans l'église des Dominicains de la rue Saint-Jacques ; et ce vœu : *De mauvais vers ne*

*chargez point ma tombe,* ne fut pas exaucé; Baïf, Desportes, Jean Bertaut, évêque de Seez, Frédéric Morel, Rapin, Jean Gruter, Du Monin, Claude du Lis, Sébastien Rouillard, Jean Leblanc, de Rougevallet, Nancel et Botière, composèrent des vers en sa louange. Les professeurs du Collége de France payèrent un tribut d'éloges à sa mémoire, à la rentrée des cours.

Nous voyons, dans les *Vies des poëtes françois,* de Colletet, que, lors de sa dernière maladie, Passerat fit brûler des commentaires qu'il avait composés sur Rabelais, voulant éviter le scandale qu'aurait pu causer cet ouvrage après lui. C'est une perte regrettable, les commentaires d'un homme dont l'esprit avait autant de rapport avec l'auteur du *Pantagruel* devaient être fort piquants. On ne retrouva pas non plus son manuscrit sur l'histoire des Troyens célèbres. Cependant il en a parlé comme s'il l'avait écrit.

Passerat, suivant l'observation de M. Sainte-Beuve, n'eut aucune influence sur l'esprit des poëtes de son temps; il avait trop de bon sens pour partager les idées de la réforme poétique de Ronsard. Il réussit dans plusieurs genres ; ses qualités sont le natu-

rel, la gaieté, la facilité et l'harmonie à laquelle il ne sacrifie jamais la pensée. Au nombre de ses meilleures pièces, nous citerons, *le Premier Jour de mai*, stances légères, remarquables par la grâce et la verve, la chanson sur la *Journée de Senlis*, l'*Ode à Bacchus*, et surtout la *Métamorphose de l'homme en oiseau*, qui, par le tour de la pensée, la finesse de l'expression et la coupe du vers est digne de La Fontaine et de Voltaire, et a obtenu de ce dernier les plus grands éloges[1]; aussi, n'avons-nous pu résister à l'envie de reproduire ce conte charmant, le chef-d'œuvre de Passerat, à la suite de ses poésies sur la chasse que nous publions. Quant au poëme du *Chien courant*, la pièce principale de ce volume, il se sent de la monotonie du poëme didactique et du vers de dix syllabes.

L'auteur énumère les qualités des chiens de chasse que l'on doit le plus estimer; il enseigne l'art de les élever, et de les soigner dans leurs maladies. C'est un véritable traité digne de l'attention des amis du *grand art de vénerie*, si goûté de nos pères;

---

1. Voyez le *Discours aux Welches*, par Antoine Vadé, t. XLI de l'édition Beuchot, p. 560.

aussi pensons-nous faire une œuvre utile en le réimprimant.

Notre texte a été collationné sur les éditions de 1597 et de 1606, dont nous avons reproduit l'orthographe et la ponctuation, autant que possible. En général, nous avons préféré le texte de 1597, comme revu par Passerat lui-même.

HENRI CHEVREUL.

# AUTEURS A CONSULTER

---

Duverdier, *Bibliothèque;* Leclerc, *Bibliothèque ancienne et moderne;* Baillet, *Jugements des savants;* l'abbé Goujet, *Mémoire sur le Collége royal de France* et *Bibliothèque françoise*, t. XIV; le père J.-P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres;* Teissier, *Éloges des hommes savants;* Grosley, *Éphémérides, Œuvres inédites, Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes; Biographie universelle de Michaud; Biographie Didot;* Sainte-Beuve, *Tableau de la littérature au XVI^e siècle;* Charles Labitte, *Satyre Ménippée;* Géruzez, *Histoire de la littérature française;* Baron, *Histoire de la littérature française;* Louis Lacour, *Jean Passerat;* Marquis de Gaillon, *Passerat dans sa chaire du Collége de France.* (Voy. *Bulletin du bibliophile*, 1861.)

*Œuvres de Passerat :*

1° Sonnet sur le tombeau du sieur de la Chastre, dit de Sillac. 1563 ;

2° Chant d'allégresse pour l'entrée du roy Charles IX dans sa ville de Troyes. *Troyes*, 1564, in-8 ;

3° Complainte sur le trépas d'Adrien Turnebe. Frédéric Morel, 1565, in-8° ;

4° Præfatiuncula in disputationem de ridiculis, quæ est apud Ciceronem lib. II de oratoribus. *Francfurti*, 1595, in-8. Réimprimée dans les discours de Passerat ;

5° De cæcitate oratio. Mamert-Patisson, 1597, in-8 ;

6° Kalendæ janvariæ. Mamert-Patisson, 1597, in-4° ;

7° Kalendæ janvariæ et varia quædam poematia. Mamert-Patisson, 1603, in-8° ;

8° Kalendæ janvariæ et varia quædam poematia quibus accesserunt ejusdem auctoris miscellanea nunquam antehac typis mandata. Langelier, 1606, in-8°. — Ce recueil contient les vers héroïques adressés pendant vingt-six ans de suite à H. de Mesmes. Baillet dit : « Rien de plus naïf et de plus pur que les vers latins de Passerat. »

9° Le premier livre des poëmes de Jean Passerat. Mamert-Patisson, 1597, in-4°. Ce recueil comprend le *Chien courant* et les vers de chasse et d'amour ;

10° Recueil des œuvres poétiques. Mamert-Patisson, 1602, in-8° ;

11° Le même. Langelier, 1606, in-8°, édition la plus complète, publiée par Jean de Rougevallet, greffier de l'élection de Troyes, neveu de Passerat ;

12° De Litterarum inter se cognatione et permutatione liber.

*Paris*, David Douceur, 1606, in-8°. Ouvrage de philologie des plus curieux;

13° Orationes et præfationes collectæ a Joanne de Rougevallet. *Paris*, David Douceur, 1606, in-8°. Dédié à Sully.— Il y a une édition de Francfort de 1621;

14° Commentarius in Catullum, Tibullum et Propertium. *Paris*, 1608, in-folio;

15° Conjecturarum liber, suivi de Adriani Behotii apophoretorum libri III. 1612, in-8°;

16° Les vers de la Satyre Ménippée;

17° Jean Passerat. Chapitres inédits d'un de ses ouvrages établissant ses véritables opinions religieuses et pouvant servir de suite aux éditions les plus complètes de la Satyre Ménippée, publiés par L. Lacour (tiré à 60 exemplaires). A. Aubry, 1856, in-8°.

Passerat recueillit, en outre, pour son usage particulier, en forme de dictionnaire, les mots des langues grecque et latine, avec leur signification.

Rœcler assure positivement que c'est une fraude de libraire d'avoir mis le nom de Passerat sur le titre de l'édition de Lyon du *Dictionnaire* de Calepin, comme s'il avait revu et corrigé cet ouvrage, ce qui est faux. [1]

Pour les opuscules de Passerat, consultez le tome IV, pages 417 et 418 du *Manuel du libraire*, de Brunet, édition 1862.

[1] Voyez Tessier, *Éloges des savants tirés de l'histoire de M. de Thou*, tome IV, p. 437, édition de 1715.

LE

# CHIEN COURANT

LE

# CHIEN COURANT

## *AV ROY*

*Dans ces forests, où bruit vn doux zephyre,*
*Je veux des Chiens et de la chasse escrire,*
*Sans invoquer Diane et les cent sœurs,*
*Nymphes des bois, deesses des chasseurs.*
*Henry grand Roy, fleur des Princes du monde,*
*A qui Diane en la chasse est seconde,*
*Donne courage et force à ton sujet*
*De bien traicter vn si noble sujet.*

*Nature a faict des Chiens de toute sorte :*
*Chaque païs de différents en porte ;*
*Foibles et forts, et pesans et légers;*
*Hardis, coüards, et sages aux dangers.*
*Mesme tout Chien n'est pas bon à la chasse,*
*Et si tout Chien toute beste ne chasse.*
*De tant de Chiens, et de si differents,*
*Je n'eliray sinon que les courants.*
*Parler de tous seroit trop de matiere ;*
*On en feroit vne Iliade entiere.*
*Ne montons pas en vne telle mer,*
*Qui loin du bord nous pourroit abysmer*
*C'est bien assez de seurement conduire*
*En petit lac sa petite navire.*
*Celui qui veut des Chiens courans avoir,*
*Qui facent bien de chasser leur devoir,*
*En premier lieu doit chercher vne Lysse.*
*De bonne race il faut qu'il la choisisse,*
*Grosse de rable, et de reins assez forts,*
*Vn peu longuette et de teste et de corps;*
*Large de flancs, et de nazeaux ouverte :*
*Et qu'en chaleur, d'vn bon Chien soit couverte,*

*On dit que c'est la meilleure saison*
*Quand les Gemeaux logent en leur maison*
*Le clair Soleil : ou le Prince de Troye,*
*Qui en chassant d'vne Aigle fut la proye.*

*Ne faites pas la Lysse travailler.*
*Lorsque verrez son ventre s'avaller.*
*Repos est deu à vne beste pleine.*
*Durant ce temps, elle est foible à la peine.*
*Qui luy feroit le travail supporter*
*Il la mettroit en peril d'avorter.*
*S'ainsi advient que ses Chiens elle face*
*En temps d'Hyver, qu'elle ait vne paillace*
*Aupres du feu; à cause que l'Hyver*
*N'est guere propre à des Chiens elever.*
*Prens-en le soin, et bien la mere traite*
*En la saison que ses Chiens elle allaite.*
*Si elle en a trop grand nombre à nourrir,*
*Faute de laict les bons pourroient mourir.*
*Oster en faut ce qui est inutile,*
*Retenant ceux de nature gentile.*

*On cognoistra, en les voyant tetter,*

*Ceux qu'il faudra retenir ou jetter,*
*Car volontiers le meilleur de la bande*
*Est le plus aspre, et ses freres gourmande.*
*Sçachez aussi que les meilleurs seront*
*A l'advenir, ceux qui plus peseront.*
*Pareillement leurs bontez on discerne,*
*Si on les met au milieu d'vn grand cerne,*
*Et on allume autour vn feu leger :*
*Soudain la mere accourt à ce danger,*
*Prend les meilleurs, et premiers les emporte.*
*Voyez qu'Amour est vne chose forte!*
*Encor dit-on que le premier porté*
*Dans la paillace est premier en bonté :*
*Et que celuy est de bonté première,*
*Qui le dernier voit du jour la lumière.*
*Nazeaux ouverts en peuvent advertir :*
*Dessous le ventre vn poil rude à sentir :*
*Oreille large et longuette et espesse*
*Sont argumens de future vistesse.*

*On peut aussi juger à la couleur,*
*Qui est le pire, ou qui est le meilleur.*

*Ceux qu'on dit Bauls, emportent la loüange*
*Pardessus tous de bien garder le Change :*
*Chiens de Hault-nez, forcenants, beaux chasseurs,*
*Ne craignans point la foule des piqueurs :*
*Prompts, esveillez, quand le Cerf on leur lance :*
*Et n'en est point de meilleure Creance.*
*Tel fut Souillard, et Maigret, et Miraud,*
*Cleraud, Joubard, et l'Escoçois Baraud :*
*Dont le renom qui partout se publie,*
*N'a point de peur que jamais on l'oublie.*

*Les fauves sont vn peu moins Requerans,*
*Mais plus communs, et seurement courans :*
*De grand travail, de cœur et d'entreprise :*
*N'abandonnans, quand il se for-païse,*
*Jamais vn Cerf. Les Gris sont trop ardans :*
*Au demeurant le change mal gardans.*
*Si on veut prendre vne beste qui ruse,*
*Je suis d'advis que d'autre Meute on vse.*
*Quant aux Chiens noirs, de sainct Hubert nommez,*
*Pour les Sangliers ils sont bons estimez,*
*Ou pour Renard, mais ils ne valent gueres*

*A courre vn Cerf, et des bestes legeres.*

*Si tost qu'auras choisi les petits Chiens,*
*Ayes le soin de ceux que tu retiens.*
*A demy mois il faut qu'on les esuere*[1] *:*
*Il faut encore avant la Lune entiere*
*Rongner la queue, et le nerf en tirer,*
*Qui ne leur sert qu'à la rage attirer.*
*N'endure pas que de quelque mastine,*
*Non de leur mere ils succent la tetine :*
*Ils en tiendroient : et comme abastardis,*
*Seroyent pesans, lasches et refroidis.*
*Aussi faut-il (puisque la nourriture,*
*Ainsi qu'on dit, est vne autre nature)*
*Qu'ils soient aux champs et nourris et dressez,*
*Non à la ville, et à l'ombre engraissez.*
*Rien je ne prise vne Meute nourrie*
*En la cuisine, ou à la boucherie.*
*Race caignarde, et ne fay point de cas*
*De Chiens frians, paresseux, delicas.*

---

[1] *Esverrer*, détruire les vers; de *vermis*, selon Monnet. (*Glossaire* de Roquefort.)

*Je veux vn Chien qui le travail endure,*
*Qui ne craint point le chaud ny la froidure :*
*Qui me convie à le mener au bois,*
*Balant sa queuë, et doublant ses abbois.*
*J'y pren plaisir, et forcer je me laisse*
*A vn tel Chien tirant contre sa lesse.*
*Celuy qui veut en avoir passe-temps,*
*Y pense d'heure, et ne perde le temps.*

*Deux mois durant nourry-les de laictage;*
*Apres deux mois porte-les au village,*
*Où l'air est libre, et où le plus souvent*
*Ils sortiront à la pluye et au vent.*
*A souffrir tout, il les convient apprendre,*
*Tandis que l'age est souple encore et tendre.*
*Dès qu'ils viendront à neuf ou à dix mois,*
*Pens à leur col quelque billot de bois :*
*Et vn Chien jeune à vne lysse accouple,*
*Qui soit jà faicte, et bien apprise au couple.*
*Lorsque la trompe vn Forhu*[1] *sonnera,*

---

[1] *Forhuer*, sonner du cor pour rappeler les chiens.

*S'il ne veut suivre, elle l'entrainera;*
*A quinze mois il est temps qu'on les meine*
*Courir le Liévre vne fois la sepmaine.*
*Ils sont plustost dressez et façonnez*
*A ceste Chasse, et s'affinent le nez.*
*Là cognoist-on lequel est le plus viste*
*A le querir, et pousser en son giste;*
*Qui sçait quester et chasser sans défaut :*
*Comme abbreger ses Hurvaris*[1] *il faut :*
*Le remarquer aux crottes et repaire :*
*Trouver sa nuict, et aussi la defaire :*
*Se redresser, et ne s'eloignant pas*
*Le voir soudain retourné sur ses pas;*
*Qui sent plustost que la beste rusée*
*A pris congé de la Meute abusée.*
*Comme il la faut ou suivre, ou devancer,*
*S'elle tournoye, ou se fait relancer.*
*Qui entend mieux si vn fin Liévre laisse*
*Passer les Chiens, pendant qu'il se relaisse.*
*Qui n'est menteur : qui est le plus adroit*

---

[1] Retour de l'animal de chasse.

*A prendre vn cerne, ou à suivre le droit.*
*Qui vient au gresle ou au gros de la trompe,*
*Sans qu'il se croise, ou qu'en foule il se rompe.*
*Bref, ceste chasse est le commencement*
*Pour leur apprendre à chasser seurement.*

*Sur les deux ans, que l'age les renforce,*
*Ils pourront bien prendre le Cerf à force,*
*Sans s'effiler, et la droite saison,*
*C'est quand vn Cerf est en sa venaison* [1] *:*
*Veu qu'en ce temps il a moins de vistesse,*
*Moins de destours, de ruse et de finesse.*
*Vn grand vieux Cerf ne doit estre donné*
*Aux jeunes Chiens, qu'il ne soit mal-mené.*
*Parlant à eux, gardant leur advantage*
*Resjouy-les, et souvent les soulage.*
*Si vne fois quelque Cerf ils ont pris,*
*En peu de jours ils y seront appris,*
*Et oublieront des Liévres la curée :*
*La chair du Cerf est la plus désirée.*

---

[1] On dit qu'un cerf est en sa venaison lorsqu'il est gras.

*Plus chasseront, plus croistra le desir*
*D'y retourner, et te donner plaisir.*

*Ce n'est pas tout, il faut qu'on s'estudie*
*A les guerir de mainte maladie :*
*Car comme nous, les Chiens grands et petis*
*Dès leur naissance y sont assujetis.*
*Je n'escriray sinon de quelques vnes,*
*Ne m'amusant aux receptes communes.*
*Si vous cherchez remedes pour les yeux*
*Rouges, enflez, pleurans et chassieux :*
*La rose seiche est bonne à cest vsage :*
*Fueille de murte, et de vigne sauvage,*
*D'eau et de vin, où le tout sera cuit,*
*Vous laverez cest humeur qui leur cuit.*
*Il faut encor qu'en leurs yeux on distile*
*Le blanc d'vn œuf et la liqueur de l'huile.*
*Frotte les Chiens, qui deviennent pelez,*
*D'huile de noix et miel entremeslez.*
*Durant l'Esté les mousches impudentes*
*Viennent piquer leurs oreilles pendantes :*
*Craignant cecy, avant le coup tu dois*

*Faire piler des eschales de nois,*
*Et que du jus leurs oreilles soient teintes.*
*Garde n'auront de semblables atteintes.*

*Si quelque Chien, ainsi qu'on voit souvent,*
*Quelque sang-sue avaloit en beuvant,*
*Le parfumant de punaise brulée,*
*Tomber feras la sang-sue avalée.*
*Le miel aussi avec huile battu,*
*Et la ptisane ont la mesme vertu.*

*S'il est galeux, je conseille qu'on cueille*
*En sa verdeur du Lentisque la feuille,*
*La faisant cuire avec graisse de bœuf*
*En beurre frais, dedans vn pot tout neuf,*
*Où cuise aussi poix-resine et ceruse,*
*De cest vnguent contre la gale on vse.*

*S'il s'est rompu quelque veine en courant,*
*Voicy comment tu l'iras secourant :*
*Mettre tu dois sur la playe ensaignée,*
*Cendres de rats, et toiles d'araignée :*

*Ou si cela ne profite, il te faut*
*Toucher la veine avecques vn fer chaud.*

*Si d'vn serpent la dent envenimée*
*En quelque endroit a sa chair entamée,*
*Laisse-le faire; il s'en ira querir*
*Parmy les champs herbe pour se guerir.*
*Aussi luy est-ce vne recepte seure*
*Que sa salive, encontre sa blesseure.*
*Tant qu'il pourra sa langue en approcher,*
*Il n'est besoin à l'homme d'y toucher.*

*Si vne fievre en ses veines enclose*
*Le Chien tourmente, et que point ne repose,*
*Avec vn fer tire du sang pourry*
*De son palais, pour le rendre guery.*
*Autre remede au precedant assemble,*
*D'huile rosat et vin bouillis ensemble :*
*Trois fois le jour avaler tu feras*
*De ce breuvage au Chien que penseras.*
*Si on cognoist qu'il ne pisse qu'à peine,*
*Mal que souvent chaleur de reins ameine,*

*En laict de chevre on trempera du pain,*
*Pour luy donner alors qu'il aura faim.*
*Mais s'il pissoit du sang au lieu d'vrine,*
*Vser faudroit de ceste medecine :*
*Poivre battu et lentille meslant*
*Parmy du laict, dedans vn pot bouillant :*
*Huile d'olive et jus de coriandre,*
*Le garderont de plus de sang espandre.*

*S'il se dessole*[1] *et l'ongle est arraché,*
*De ta salive et de cumin masché,*
*Frotter souvent sa patte il te souvienne,*
*A celle fin que l'ongle luy revienne.*

*Aucune fois les Chiens s'entremordans*
*Blessent l'vn l'autre aspres à coups de dens :*
*Huile d'olive adonc il vous faut prendre,*
*Et os de Cerf par feu reduits en cendre.*
*De cest vnguent deux ou trois fois gressez*

---

[1] Le chien se dessole lorsque, dans sa course rapide, il s'écorche le dessous des pieds.

*L'endroit du corps où ils seront blessez :*
*A cela mesme estre bon on estime*
*Le menu fer que fait tomber la lime.*

*Si la morsure est d'vn Chien enragé,*
*Dedans la mer par neuf fois soit plongé,*
*Ou pour garder que ce poison ne rempe,*
*Rue et resine en vin-aigre destrempe.*

*Cruel destin, qui as à tant de maux*
*Assujetti ces pauvres animaux!*
*N'estoit-ce assez? Falloit-il davantage*
*Les tourmenter de ce qu'on nomme Rage?*
*Mal que jadis apporta, ce dit-on,*
*Du fonds d'Enfer le Chien noir de Pluton,*
*Lorsque trainé par Hercule en arriere*
*D'vn œil despit il veit nostre lumiere.*
*On jugera par des signes certains,*
*Si de ce mal les Chiens seront attaints.*
*Piteux effets incontinent le monstrent :*
*Ils courent sus à tout ce qu'ils rencontrent :*
*Ils ont les yeux affarez et ardans.*

*Noire l'on voit leur gueule par dedans,*
*Dont toutes fois il ne sort point d'escume,*
*Et vont heurlant plus fort que de coustume.*
*Voyans de l'eau, ils en ont telle horreur,*
*Qu'elle redouble et aigrit leur fureur.*
*Ils ont perdu memoire et cognoissance,*
*Tant la douleur a sur eux de puissance.*
*Le doux repos, et sommeil gracieux,*
*Ne vient jamais couler dedans leurs yeux.*
*Plus de trois jours dure ceste tempeste,*
*Que bois ny roc, mont ny plaine n'arreste;*
*A la parfin on les voit trebuchans*
*Mordre la terre, et mourir par les champs.*

*Le Chien saisi d'vne telle manie,*
*Soit retiré de toute compagnie,*
*Et enchaisné; puis dedans vn mortier*
*Piler convient racines d'esglantier,*
*Les arrousant d'eau puisée en la source*
*D'vne fontaine, eslancée à la course.*
*Cela luy sert, et ne se treuve rien*
*Qui soit meilleur pour la rage du Chien*

*Que de passer par quelque toile noire*
*Ceste liqueur, et la luy faire boire.*
*Autre moyen, ce sera de cueillir*
*Force lierre, et le faire bouillir*
*Jusques à tant que la flamme allumée*
*Aura de l'eau la moitié consumée,*
*Ou les deux tiers : maint Chien s'est bien trouvé*
*D'en desjeuner avant soleil levé.*
*Et l'hellebore, et le laict de la mère*
*D'vn enfant masle, est chose singulière*
*Contre ce mal : aussi les anciens*
*Vsoient de charme et vers magiciens,*
*Où ils dressoient des soupes et potages*
*Faits de vieux oingts et de figues sauvages.*

*N'attendons point : dès le commencement*
*Ensemble ostons la cause et le tourment.*
*Dans leur palais où la langue s'attache*
*Pres du gosier il y a une tache*
*Jaune comme or : il y convient chercher*
*Vn petit ver, et soudain l'arracher.*
*Bien tost apres on verra la furie*

*Perdre sa force et la beste guerie.*
*Mais si cela a desjà pris son cours*
*La seule mort en sera le secours.*
*En la saison que la Chienne celeste*
*Va bruslant tout, plus regne ceste peste.*
*Prenons y garde : il en faut soin avoir*
*Si on en veut du plaisir recevoir.*

*Ce que des Chiens l'antiquité raconte,*
*Merite bien que l'on en face conte :*
*Ils ont jadis par vn secours loyal*
*Remis les Rois en leur siege royal :*
*Gardes de corps sans pension ny gages :*
*Guet de citez et rempart de villages.*
*Quand les Medois contre eux firent armer*
*Toute la Grece, vn Chien passa la mer*
*Apres son maistre, et luy faillant l'haleine*
*Jà hors de l'eau, tomba mort sur l'areine.*
*L'vn a sauvé son maistre de danger*
*L'autre a laissé le boire et le manger,*
*Perdant le sien : l'autre est mort de tristesse*
*Sur le tombeau de sa chere maistresse.*

*Les vns encor ont suivy leurs seigneurs*
*Dedans le feu des funebres honneurs,*
*Bruslez tous vifs : d'autres ont sceu connaistre,*
*Entre un millier, le meurtrier de leur maistre,*
*Jappans, mordans, et l'ont si fort pressé*
*Qu'il a le meurtre à la fin confessé :*
*Puis en ont faict eux-mesmes la justice*
*A belles dents le trainans au supplice.*

*Quel escrivain ne louë en ses escrits*
*Le Chien faé de Cephale et Procris?*
*Qui est le Grec, le Romain, ou barbare,*
*Qui n'a parlé de la Chienne d'Icare?*
*Dont l'amour vraye ou plustost pieté,*
*Envers son maistre a le ciel merité?*
*C'est celle-la que nous y voyons luire :*
*Astre bouillant, qui fait mourir et cuire*
*Fruits et moissons, et qui sans nul repos,*
*Poursuit le Liévre au pied viste et dispos,*
*Tant sont des Dieux les chasses honorées,*
*Qu'ils en ont faict des estoiles dorées!*
*J'en diroy plus, si j'avoy plus de jour,*

*Qui m'esclairast en ce plaisant sejour :*
*Mais j'apperçoy que le Soleil se couche,*
*Tethys l'appelle en son humide couche.*
*Croistre je voy l'ombre des chesnes verds,*
*Qui me contraint mettre fin à mes vers.*
*Adieu mon chant des Chiens et de la Chasse,*
*Jusqu'à demain, la nuict d'icy me chasse.*

# POÉSIES DIVERSES

# LE CERF D'AMOUR

*A Madame sœur unique du Roy*

---

*Pour avoir veu vne Deesse nuë*
*On dit qu'vn homme eut la teste cornuë,*
*Par grand miracle, et qu'en vn Cerf changé*
*Fut de ses chiens chassé, pris et mangé.*
*Je le croys bien : mon adventure est telle,*
*Pour avoir veu vne beauté mortelle :*
*Et maintenant si le Romain vivoit*
*Qui d'Acteon le malheur escrivoit;*

*Me remarquant semblable en tant de choses,*
*Il me mettroit en ses metamorphoses.*
*Regardez-moy, vous jugerez, Amans,*
*Si je suis Cerf, par beaucoup d'argumens.*
*Regardez donc, voicy le Cerf en place,*
*Amour le suit et commence sa chasse.*

*Le Cerf trouvé abandonne son Fort,*
*Fuyant des chiens et des hommes l'effort.*
*De ma raison aussi le fort je quitte*
*Devant Amour eslancé à la fuyte.*
*Le Cerf entend mille cris et abbois*
*Au laissez-courre, et j'entens mille voix*
*De mesdisans, qu'vn Amant plus redoute*
*Qu'vn Cerf abbois et cris de Route Route.*
*Au moindre bruit du Cerf tremble le cœur :*
*A tous rapports je tressaute de peur.*
*Le Cerf a peur du Cor et de la Trompe :*
*Je crain d'Amour la parole qui trompe.*
*Chiens et piqueurs tiennent le Cerf de pres :*
*Où que je coure, Amour s'envole apres.*
*Et c'est grand cas que luy qui ne voit goute,*

*Ne perd jamais mes Erres ny ma Route.*
*Avecque luy sont les soucis mordans,*
*Le vain penser, et les desirs ardans :*
*L'espoir menteur, c'est la Meute affamée,*
*Dont en cent lieux est mon ame entamée.*
*Quand le piqueur n'a pas pris les Devans,*
*Monstrant le droit aux chasseurs le suivans,*
*Où le Cerf passe il jette vne brisée.*
*D'vn pauvre Amant l'entreprise est brisée*
*Par vn jaloux et par vn envieux,*
*Qui ses pas conte et tient sur luy les yeux.*
*En vain le Cerf par sentier et par voye*
*Revient sur soy, souvent ruze et tournoye :*
*Tost les limiers, et aspres Chiens-courans*
*L'ont retrouvé et remis sur les rangs :*
*Contre l'amour c'est pour neant que j'vse*
*De Hourvaris*[1], *et de tout autre Ruse :*
*Les chiens qu'il a, à la proie acharnez,*
*Requestent trop et sont de trop Haut-nez.*
*Suivant le Cerf si la Meute est lassée,*

---

1. *Hourvaris*, retour de l'animal de chasse.

*Nouvelle force aux Relaiz est dressée;*
*Et quand le Cerf de l'vne est eschapé,*
*Par l'autre Meute il se sent ratrapé :*
*Quand j'ay trompé vne envieuse espie,*
*Quelque parent plus dangereux m'espie.*
*Lorsque le Cerf fort longuement vené*
*Hallé se voit, et presque mal-mené,*
*Il cherche l'eau : toute son espérance*
*Est dedans l'eau, où soudain il se lance;*
*Quand je me voy presque outré de douleur,*
*Et tout brulant d'amoureuse chaleur,*
*Contre ces maux, pour mes dernieres armes,*
*Je n'ay recours qu'à mes pleurs et mes larmes.*
*Mais plus je pleure et plus sens s'allumer*
*Le feu secret qui me doit consumer.*
*Loing des forests où estoit sa franchise*
*Vn Cerf pressé souvent se Forpaïse*[1] *:*
*Assez de fois pour estre en liberté,*
*Loing de chez nous je me suis escarté,*
*Cherchant vn lieu fort désert et sauvage :*

---

[1] Change de pays; *se forlonge*, prend de l'avance sur les chiens.

*Amour y est qui m'attend au passage.*
*Pour se sauver d'vn ennemy plus grand*
*Le Cerf à l'homme aucunefois se rend :*
*Pour me sauver du fer et de la flame*
*De Cupidon, je me rens à ma dame.*
*Le Cerf est sot et sot je suis aussi,*
*Qui me vas rendre à vn cœur sans merci.*
*Voyant sa mort on dit que le Cerf pleure :*
*Et je me plains de la mort qui demeure*
*Trop à venir, pour d'Amour me guerir,*
*Si d'aventure il prend fin par mourir :*
*Mais mon chasseur, quand j'ay plus grande envie*
*De voir le bout de ma trop longue vie,*
*Feint vn Default*[1] *à fin que plus longtemps*
*De ma misere il ait son passetemps.*
*Cerf aux abbois, comme beste enragée,*
*Laisse sa mort aucune fois vengée :*
*Quand la douleur me poingt si vivement,*
*Vne rage entre en mon entendement,*
*Qui me fera (si la raison ne bride*

---

[1] *Défaut*, perte de la voie de la bête que l'on chasse.

*Mes passions) commettre vn paricide.*
*Le Cerf occis, on sonne pour Limiers,*
*A la Curée ils ont part les premiers :*
*Celuy d'entre eux qui destourna la beste*
*Mange le cœur et les autres la teste.*
*Mon Limier est vn desir obstiné,*
*Qui de bon sens premier m'a destourné :*
*Mon cœur il mange, et puis la dent cruelle*
*De mes soucis me ronge la cervelle.*
*Suis-je pas donc vn Cerf infortuné?*
*Voire plus Cerf qu'vn Cerf de biche né?*
*Car vn fin Cerf se sauve par le change :*
*Là où ma foy ne permet que je change,*
*Quand je pourroy, trompant ce petit Dieu*
*Qui me poursuit, mettre vn autre en mon lieu.*
*Tant que le Cerf a puissance de vivre,*
*De toute fiebvre il vit franc et delivre,*
*Quoy qu'il viande*[1] *: et moy sans faire excez*
*Sinon des yeux, j'ay tousjours quelque accez,*
*Non vn accez de bien peu de tenue,*

---

1. *Viander*, prendre sa nourriture.

*Ains vne grosse et forte continue.*
*Le Cerf mouillé se seiche en ses Ressuis*[1] *:*
*Et moy chetif qui Cerf à deux pied suis,*
*Trempé de pleurs, triste et amere pluye,*
*Je ne voy point que mon soleil m'essuye.*
*Le Cerf tué n'a plus de sentiment :*
*Sous le tombeau doit vivre mon tourment,*

*Quand je pourroy toute l'eau d'Oubly boire,*
*Si ne pourroy-je esteindre la memoire*
*De la beauté, où plus je vas resuant,*
*Le traict d'Amour m'entre au cœur plus avant.*
*Las! contre vn traict le Dictame de Crete*
*Secourt le Cerf par sa vertu secrete;*
*Et, si le fer est au corps demeuré,*
*Broutant cest herbe il en est hors tiré.*
*Tout le pouvoir des herbes de Candie*
*N'adouciroit d'Amour la maladie :*
*Ses traits crochus dedans mes os cachez*

---

[1] *Ressui*, lieu où la bête fauve se met pour se sécher après la rosée du matin.

*Quand*[1] *et mon ame en seront arrachez.*
*Ainsi du Cerf j'ay tous les maux ensemble,*
*Et d'vn seul bien au Cerf je ne ressemble.*

---

1. C'est-à-dire : « Avec mon âme. » Il vaudrait mieux lire : « Quant et mon âme. » On peut voir, à ce sujet, une intéressante note de P. L. Courier, *Œuvres complètes*, édit. de 1834, tome II, p. 216, 217. On disait encore dans le même sens : Quant et quant, qui se trouve encore employé comme synonyme d'avec, dans le *Paysan parvenu*, de Marivaux, édit. de la veuve Duchesne, 1781, p. 152, 153.

COMPARAISON

# D'AMOUR ET DU LOUP

*Sonnet*

---

*Qui veut connoistre Amour, connoisse vn Loup sauvage.*
*L'vn suit les lieus deserts, l'autre hante les bois :*
*L'vn aperceu des chiens est sujet aux abbois :*
*L'autre à mille rapports, et dangereus langage.*
*L'vn est plein de fureur, et l'autre est plein de rage.*
*Du loup le seul regard à l'homme oste la vois ·*
*Amour, tu rends muets ceus que sans yeus tu vois.*
*Tous deux cherchent la nuict pour aller en dommage,*
*Le Loup pressé de faim de terre vit souvent,*
*Et l'Amour affamé ne se paist que de vent.*

*Amour est desguisé : le Loup sa forme change.*
*Les trop simples brebis servent de proye aus Lous :*
*Entre nous amoureus, trop simples et trop dous,*
*Nous nous faisons brebis, aussi le Loup nous mange.*

---

Sonnet.

*Oiseleur, mon amy, veux-tu estre riche homme ?*
*Je t'enseigne vn moyen pour fuyr la pauvreté :*
*Laisse tous ces oiseaus voler en liberté,*
*Ne tends qu'à vn oiseau, oiseau qu'Amour on nomme.*
*C'est luy qui a jadis pour le pris d'vne pomme,*
*Du superbe Orient l'empire en bas jetté :*
*Qui faict naistre en Hyver dans nos cœurs un Esté :*
*Qui trouble nostre esprit, et qui rompt notre somme.*

*Si tu prens cest oiseau, merveille des oiseaus,*
*Qui a faict et doit faire au monde tant de maus,*
*Tu auras plus de lard, plus d'œufs et de fromages,*
*Que n'en gaigne vn chasseur, quand au bois il a pris*
*Quelque grand vieux Regnard, ou bien quelque Loup gris,*
*Dont il porte la peau, questant dans les villages.*

SUR LA COMPARAISON

## DES CERFS ET DES AMOUREUX

*Sonnet*

---

*Le Cerf et l'amoureux d'vne diverse flame,*
*Qu'allume vn mesme Dieu, sont egaux en malheur,*
*L'vn souffre maint travail, l'autre mainte douleur,*
*L'vn court apres sa bische, et l'autre apres sa dame.*
*En ardeur, et au rut, l'vn crie et l'autre brame :*
*L'vn vit tousjours en crainte et l'autre a tousjours peur.*
*L'vn est suivy d'Enuie, et l'autre du Chasseur,*
*L'vn est leger de corps, l'autre est leger de l'ame.*

*O Cerfs à quatre pieds, nous sommes vos parens,*
*Nous les Cerfs à deux piés qu'Amour a rendu bestes;*
*Mais vous faites tomber vos cornes tous les ans,*
*Nous n'avons pas ce bien, dont plus heureux vous estes;*
*Car depuis qu'vne fois sont cornus les Amans,*
*Jamais ne font tomber les cornes de leurs testes.*

# ADONIS

OU

## LA CHASSE DV SANGLIER

*A Monsieur de Sancy*

---

*Long temps avant que Venus fust esprise*
*Du feu secret sorty des yeux d'Anchise,*
*Son fils volage et plein de cruauté,*
*Prise l'avoit d'vne humaine beauté.*
*Celuy qui eut si heureuse adventure,*
*Fut Adonis, miracle de Nature.*
*Ses cheveux blonds sembloyent au chef doré*
*Du Dieu prophete en Delphes adoré.*
*Sa belle bouche et levres demy-closes,*
*Ne devoyent rien au coral ny aux roses.*

*Son front estoit plus serein et plus gay,*
*Qu'vn jour sans nuë au joly mois de May,*
*Sous qui luisoyent deux egales planettes,*
*Dardans menu flammes claires et nettes.*
*Ivoyre blanc, d'vn peu de pourpre teint.*
*Seconderoit* [1] *le vermeil de son teint,*
*Et l'eust-on pris pour quelcun de la bande*
*Des Amoureux à la mine friande,*
*S'il eust porté des ailes et des traits :*
*Il en avoit l'air, la grace et les traits.*
*Ce Jouvenceau s'adonnoit à la chasse,*
*Sur tous deduits qu'vn tel age pourchasse :*
*Non qu'il daignast aux bestes s'adresser,*
*Qui n'ont cholere et armes pour blesser,*
*Ains par les bois, par les monts et les roches*
*Osoit lancer les Sangliers aux dens croches.*
*Levé matin, dans les blés et pastis,*
*Il remarquoit Mangeures et Boutis.*
*Trouvoit leur Bauge ès forests plus espesses,*
*Les cognoissoit aux Traces et aux Lesses,*

---

1. Rivaliserait ou plutôt, viendrait en second lieu, après.

*Les mal-menoit desbuchez de leur Fort.*
*En païs Foible ou bien en païs Fort,*
*Brisoit leur Voye, Erres, Route et Passages,*
*Les espioit Herbeillans ès gaignages :*
*Il entendoit quand estoit la saison*
*D'vn porc courable et de sa venaison*[1],
*Jugeoit au vray si le masle ou la Laye*
*Avoit fougé*[2] *du parc en quelque haye,*
*En quel endroit il souloit Muloter*[3],
*Ou à quel arbre il souloit se froter;*
*Nul ne sceut mieux comment on le destourne.*
*Comment sur soy vn fin sanglier retourne,*
*Qui prend plustost la campagne ou les bois,*
*Beste effrayée, ou tenant les abbois.*
*Heureux chasseur, si trop de hardiesse*
*N'eust esté jointe à si tendre jeunesse!*
*Heureux chasseur, si jamais n'eust apris*

---

[1] *Venaison*, graisse du sanglier; ce terme s'applique plus particulièrement au cerf.

[2] Action du sanglier qui arrache les plantes avec son boutoir.

[3] Action du sanglier qui fouille les petits souterrains des mulots pour se nourrir des grains qu'ils y ont amassés.

*Qu'vn fort sanglier peut à force estre pris;*
*Mais qu'eust-il fait, puisque la destinée*
*Seule commande à toute chose née?*

*Vn jour Venus, le trouvant à propos*
*Sous vn grand pin, où cherchoit le repos*
*Et l'ombre fraix, en la chaleur plus forte,*
*La larme à l'œil luy dist en ceste sorte :*

*Bel Adonis, ma joye et mon desir,*
*Rien ne me plaist sinon que ton plaisir;*
*Tu le sçais bien, et n'en faut autre preuve,*
*Que ces deserts, où ores je me treuve;*
*Que ces buissons qui me piquent souvent,*
*Sujette au froid, à la pluye et au vent.*
*La trompe au col, menant tes chiens en lesse,*
*Ciel et nectar pour te suyvre je laisse,*
*Puisque du ciel tu m'as tirée icy :*
*Tu dois encore me tirer d'vn soucy.*
*De ta Venus si tu tiens quelque conte,*
*Je te supplie aux Sangliers ne t'affronte.*
*Maint vaillant homme a esté renversé*

*Par les Sangliers, qui mort et qui blessé;*
*Penser n'y puis que de peur je ne tremble,*
*Amour et Peur logent tousjours ensemble.*
*Les Loups-cerviers, les Lions genereux,*
*Onces et Ours ne sont si dangereux.*
*Ils vont bruyans et escumans de rage,*
*Comme la mer au milieu d'vn orage.*
*Ils ont les yeux comme charbons ardens,*
*Et font sortir le foudre de leurs dents.*
*Tu es trompé, mon Mignon, si tu penses*
*Pouvoir durer encontre leurs defenses,*
*Tes meilleurs chiens, nos compagnons loyaux,*
*Y traineront leurs tripes et boyaux.*
*Croy moy, mon cœur : quiconque aime sa vie,*
*De les chasser ne doit avoir envie.*
*Passe ton temps à poursuivre les dains,*
*C'est ton gibier qu'vn liévre aux pied-soudains,*
*Tirer chevreuils, et dresser entreprise,*
*Sur ceux qui sont de plus legere prise.*
*Si tu ne crains la mort pour ton regard,*
*A moy tu dois aumoins avoir esgard,*
*Que les enfers, et que la terre ouverte,*

*Engloutiroyent, advenant telle perte,*
*Je t'y suivrois et aurois tost quitté*
*Comme Chiron, mon immortalité.*

*Ainsi parloit l'amoureuse deesse,*
*Entremeslant mainte douce caresse,*
*Quand vn grand Porc, entier et sans refus,*
*Allant au souil*[1]*, sortit des bois touffus,*
*Porc qui avoit laissé les compagnées*
*Errant seulet par trois ou quatre années.*
*Aspres mastins et chiens bien ameutez,*
*Hallez apres, le tenoyent aux costez.*
*Lors Adonis sur son espaule charge*
*Vn gros espieu au fer trenchant et large,*
*Prend les devants, et bien tost est venu*
*En vn destroit par le sentier connu.*
*Derriere vn arbre il se place et s'appreste,*
*Tend son espieu pour enferrer la beste;*

---

[1] *Souil*, la mare ou flaque d'eau dans laquelle le sanglier va se vautrer. C'est de cette action que vient au sanglier le nom de *vautrait*.

*Mais la voyant approcher du destroit,*
*Brisant, froissant ce qu'elle rencontroit,*
*Sur les genoux du cœur luy chet l'audace,*
*L'espieu des poings, et le teint de la face.*
*Le pied luy faut, et toute adresse aussi.*
*Sœur de Phœbus tu le voulus ainsi,*
*De longue main courroucée et despite*
*Contre Venus, pour la mort d'Hippolyte.*
*S'esbahit-on de quoy nous sommes tels,*
*Si le courroux pique les Immortels?*
*La male-beste en retournant sa hure*
*Vers le chasseur, l'atteignit d'aventure*
*Pres de la cuisse, et l'aine luy fendit,*
*Puis palle et froid sur l'herbe l'estendit;*
*Du sang pourpré, dont la terre fut teinte.*
*On dit qu'adonc elle devint enceinte,*
*Et enfanta de pareille couleur*
*Vne fleurette, argument de douleur,*
*Plaisante à l'œil, mais de peu de durée,*
*Par qui nous est la beauté figurée;*
*Je ne diray les plaintes et clamours,*
*Que feit sur luy la mere aux deux Amours :*

*Comment les monts, qui du dueil se sentirent,*
*Doublans ses cris, bien loing en retentirent;*
*Ny ne airay comme les blanches fleurs,*
*Lis et muguets nasquirent de ses pleurs;*
*Car j'aime mieux mon propre mal escrire,*
*Que raconter d'vn autre le martyre.*

METAMORPHOSE

# D'VN HOMME EN OISEAU

*A François de Marisy, seigneur de Machy*

*Pour vn heureux presage, et signe de bon temps,*
*Je te donne, Machy, cest oiseau du printemps.*

*Mars est passé, voicy le premier jour*
*Du mois sacré à la mere d'Amour :*
*Dites, oiseaux de diverse peinture,*
*Sentez-vous point rajeunir la Nature?*
*Sus, mes mignons, recommencez vos chants:*
*Resjouyssez les forests et les champs;*
*En recompense icy gisant à l'ombre,*
*Je chanteray quelqu'vn de vostre nombre,*

*Qui autrefois entre nous a vescu,*
*Ore est Oiseau et s'appelle Cocu* [1],
*Fameux Oiseau de qui prist la semblance*
*Le Roy du Ciel, qui la tempeste lance,*
*Pour asseurer le courage peureus*
*De sa Junon au combat amoureus.*

*Ce Cocu fut vn bourgeois de Corinthe,*
*Fort ombrageux et sujet à la quinte,*
*Puissant d'amis, pere aux escus contens;*
*Mais qui avoit passé son meilleur temps;*
*Il espousa vne femme gentille,*
*Belle, en sa fleur, fine, accorte et subtille,*
*Dont Cupidon le sceut tant enflamer*
*Qu'il l'aima trop, si l'on peut trop aimer;*
*Il ne taschoit sinon qu'à luy complaire,*
*Voire faisoit plus qu'il ne pouvoit faire;*
*Ce bon vieillot juroit tous ses grands Dieux*
*Qu'il l'aimoit plus que son cœur ny ses yeux.*

---

[1] Dans quelques-unes de nos provinces, on donne encore ce nom au coucou.

*En peu de temps l'espouse jeune et roide*
*Rompit les reins à la vieillesse froide;*
*Le bonhommeau qui veit que longuement*
*Ne fourniroit à tel appointement,*
*Ayant tiré ses plus grands coups de lance,*
*Eut son recours à sainte remonstrance.*
*De mary donc il devint sermonneur,*
*Qui ne preschoit que vertu et qu'honneur,*
*Que bon renom : c'estoit tout son langage,*
*Qu'il faut garder la foy en mariage :*
*Que du logis femme ne doit sortir*
*Sans son mary. Il l'eust peu convertir,*
*A ce qu'on dit, si l'Archerot*[1] *qui vole*
*Se contentoit seulement de parole,*
*Ce qu'il ne fait : il est par trop dispos*
*Volage, ardent, ennemy de repos,*
*Pour endurer qu'vne belle jeunesse*
*Languisse à l'ombre et moysisse en paresse.*

*Assez de fois elle en monstra semblant,*

---

[1] Cupidon, le petit archer.

*Dont le mary chaude fievre tremblant*
*Laissa glisser dedans sa fantaisie*
*Vn certain mal qu'on nomme Jalousie.*
*Si tost qu'au vif de ce mal il fut poingt,*
*Qui met au front cornes qu'on ne voit point.*
*Sot, il voulut tenir sa femme en mue,*
*Luy defendit de se monstrer en rue;*
*Veilloit apres, ne cessoit d'espier,*
*A son œil mesme il ne s'osoit fier;*
*Mal est gardé ce que garde la crainte!*
*Le corps estoit au logis par contrainte,*
*L'esprit dehors à ce seul but tendoit*
*De faire en bref ce qu'on luy defendoit.*
*C'est la coustume, il se pique et s'offense*
*Plus aigrement de plus aigre defense.*
*Ainsi voit-on les villageois troublez*
*Contre vn torrent qui vient gaster leurs blez,*
*Dresser rempars de fagots et d'argile,*
*Se travaillans d'vne peine inutile,*
*Cela ne sert sinon que d'irriter*
*Le fier torrent qui ne veut s'arrester;*
*Il pousse avant son onde courroucée,*

*Puis quand il a mis à bas la chaussée,*
*A gros bouillons, de plus grande fureur,*
*S'en va noyer l'espoir du laboureur.*

*Pour abbreger dès la premiere année*
*Elle trouva party par sa menée,*
*Alors conclut de quitter son grison,*
*Quoy qu'il en fust, et sortir de prison,*
*Assigne vn jour (Venus, c'estoit ta feste),*
*Tous ses habits dès le soir elle appreste,*
*Part au matin avec vn jeune amy,*
*Sans dire adieu au bon homme endormy.*
*A son resveil qu'il se trouve sans elle,*
*Saute du lict, ses valets il appelle,*
*Puis ses voisins, leur conte son malheur.*
*S'escrie au feu, au meurtre et au voleur;*
*Chacun y court; la nouvelle entendue*
*Que ce n'estoit q'vne femme perdue,*
*Quelque gosseur de rire s'esclatant,*
*Va dire, ô Dieux, qu'il m'en advienne autant!*
*La perte jointe avec la moquerie*
*Firent tourner ses douleurs en furie,*

*Sort de la ville et sort aussi du sens :*
*Par les chemins il demande aux passans,*
*Sçavez-vous point là où elle est allée?*
*Ma femme, helas! ma femme on m'a vollée;*
*Il arrachoit sa barbe et ses cheveux,*
*Remplissoit l'air de regrets et de vœux,*
*Contoit aux vents, au soleil, à la lune,*
*Aux durs rochers, sa piteuse fortune.*

*Menant tel dueil sept grands jours tout entiers,*
*Alla, revint par voyes et sentiers,*
*Par monts, par vaux, par bocage et par lande,*
*Sans avaller breuvage ny viande,*
*Et n'ayant plus que les os et la peau,*
*Sembloit vn corps deterré du tombeau;*
*Le ciel qui voit vn si cruel martyre,*
*En prend pitié et enfin l'en retire;*
*Car vne fois de douleur consumé,*
*Comme il menoit son dueil accoustumé,*
*La voix luy fault, et par miracle estrange,*
*Sa bouche ouverte en vn long bec se change.*
*Tirer pensoit barbe et cheveux chenus,*

*Barbe et cheveux, plume estoient devenus;*
*Plume devint sa robe par derriere,*
*Et chaque bras est vne aile legere;*
*Lors il perd terre et s'elevant en l'œr*
*Cocu parfait encommence à voler;*
*Bien esbahy de perdre sa figure,*
*En vn moment par sa mesaventure;*
*Comme jadis Picus*[1] *fut estonné*
*Quand vne Fée en Picmars*[2] *l'eut tourné,*
*Frapé trois fois de sa verge charmée*
*Par vn despit de n'estre point aimée.*

*Ainsi soudain ce miserable amant*
*Est faict oiseau, et si ne sçait comment,*
*Il fuit soy-mesme, et sa forme nouvelle,*
*Qui tient du Sacre*[3] *et de la Colombelle,*
*S'envole au bois, au bois se tient caché,*

---

[1] Picus, fils de Saturne et roi des Aborigènes, fut changé en pivert par Circé, parce qu'il avait préféré la nymphe Canente à cette déesse.

[2] Petit du pivert.

[3] Espèce de Faucon.

*Honteux d'avoir sa femme tant cherché,*
*Et neantmoins quand le Printemps renflame*
*Nos cœurs d'amour, il cherche encore sa femme :*
*Parle aux passans, et ne peut dire qu'Où.*
*Rien que ce mot ne retint le Coucou*
*D'humain parler ; mais par œuvres il monstre*
*Qu'onc en oubly ne mist sa mal-encontre,*
*Se souvenant qu'on vient pondre chez luy,*
*Venge ce tort, et pont au nid d'autruy;*
*Voila comment sa douleur il allege.*
*Heureux ceux-là qui ont ce privilege !*

# TABLE DES MATIÈRES


INTRODUCTION . . . . . i

Auteurs à consulter . . . . . xxi

LE CHIEN COURANT. . . . . 1

POÉSIES DIVERSES.

Le Cerf d'amour. . . . . 25

Comparaison d'Amour et du Loup (Sonnet). . . . . 33

Sonnet. . . . . 34

Sur la comparaison des Cerfs et des Amoureux (Sonnet). 35

Adonis ou la Chasse du Sanglier . . . . . 37

Métamorphose d'un homme en oiseau. . . . . 45

*Achevé d'imprimer*

Le 1er septembre 1864

PAR BONAVENTURE, DUCESSOIS ET Cie

POUR

AUGUSTE AUBRY

ÉDITEUR A PARIS

JUN 22 18

MAR 24 1934

DUE APR '67 H

1282 393

CANCELLED

DUE MAR '68 H

1652 38d

CANCELLED